



**HAL**  
open science

# Le rôle des langues africaines dans la création et le développement des langues businenge/marron

Bettina Migge

► **To cite this version:**

Bettina Migge. Le rôle des langues africaines dans la création et le développement des langues businenge/marron. Moomou, Jean Sociétés marronnes des Amériques. Mémoires, patrimoines, identités et histoire XVIIe au XXe siècles , Ibis Rouge, pp.111-123, 2015, 978-2-84450-451-7. hal-01494546

**HAL Id: hal-01494546**

**<https://hal.science/hal-01494546>**

Submitted on 24 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Le rôle des langues africaines dans la création et le développement des langues businenge/marron

Bettina Migge (University College Dublin, Ireland & SeDyL, France)

This paper discusses the role of the African languages spoken by the creators of the creoles of Suriname/French Guiana. Based on socio-historical data, I show that the Gbe and Kikongo group of languages played an important role in their formation. While there are few direct lexical borrowings, a great number of content and function words in Nenge(e) are semantically similar to their counterparts in Gbe.

### 1. Introduction

La genèse des créoles a joué un rôle important dans la recherche sur les langages dites créoles. Si les premières théories (la monogénèse) ont proposé que ces langues sont originaires d'un pidgin à la base d'une/de plusieurs langues européennes qui était propagé par les marins, c'est la théorie de bioprogramme proposée par Bickerton (1981) ou plus précisément l'opposition à cette théorie qui est à l'origine d'une véritable programme de recherche assez diversifié sur la genèse des créoles. La genèse des créoles est encore un sujet très vivement discuté dans la recherche sur les langues créoles, et les langues parlées par les populations marronnes (aluku, ndyuka, pamaka, saamaka) et également le sranantongo continue à jouer un rôle très important dans ces discussions (voir par exemple Smith & Veenstra 2001; Migge, 2003; Migge & Smith, 2007; Essegbey et al (2013); Muysken & Smith (à paraître) et des nombreux articles cités dans ces ouvrages).<sup>1</sup> Le Haïtien (e.g. Lefebvre, 1998) et les langues en Océanie comme le Hawaïien, Solomos Pidgin, Tok Pisin etc. (Siegel, 2008) sont les autres langues principales qui ont joué un rôle dans cette recherche.

Plusieurs activités de recherche ont été développées autour du thème de la genèse des créoles. Premièrement, il y a la recherche sur la situation sociale de contact. En se penchant sur la documentation historique sur les différents lieux comme ce qu'on connaît en tant que Suriname et Guyane Française aujourd'hui et la littérature sur l'esclavage (Postma 1990), les chercheurs comme Jacques Arends (1995), John Singler (1988, 1992), Sarah Roberts (1998, 2000), pour en indiquer quelques-uns, se sont interrogé sur les questions suivantes : quelles étaient les populations en présence au moment où ces langues étaient créées ? Quelles étaient leurs caractéristiques sociales, démographiques et linguistiques ? Quels genres d'interaction existaient entre ces populations ? Deuxièmement, il y a les travaux qui comparent les domaines linguistiques dans les langues créoles et les langues qui participaient de leur genèse. Si la plupart des travaux se sont focalisés sur l'influence des langues africaines, il y a aussi de la recherche sur les similarités entre les langues créoles et les langues européennes. Troisièmement, il y a aussi la recherche qui interroge les anciens documents écrits en langues créoles pour en comprendre leur développement structurel (Arends 1989 ; Arends (ed.) (1995), Bruyn (1995), van den Berg (2007)) : Quelles sont les différences entre l'usage dans les anciens documents, les documents plus modernes et le parler contemporain ? Quels sont les processus linguistiques qui expliquent les variations et changements attestés ? Finalement, il y a aussi des travaux qui comparent les langues créoles entre elles pour en déterminer les différences et similarités et s'il y a des propriétés linguistiques spécifiques qui les distinguent d'autres langues (Bakker et al, 2011).<sup>2</sup> Ces

---

1

Il y a des termes différents pour référer à ces créoles. En anglais on trouve *the Creoles of Suriname* qui réfère à toutes les langues issues de l'esclavage surinamien. En Guyane on trouve le terme *des créoles à base anglaise* en utilisation parmi les linguistes (Léglise, 2007). Les termes *businenge tongo* et *takitaki* sont utilisés par les locuteurs et non-locuteurs (voir Léglise & Migge, 2007; Migge & Léglise, 2013 pour une discussion critique). Le nom nenge(e) est utilisé parmi les locuteurs de l'aluku, ndyuka et pamaka pour se référer à leur langue. Le terme *businenge* ou *busikonde sama* 'personne de la forêt' (issue de la langue nenge(e)) est souvent préféré à *marron* (< Espaniol *cimarrón*) pour référer aux populations qui descendent des esclaves qui fuyaient les plantations surinamiennes mais voir Price & Price (2003) pour un autre point de vue tenu par certaines personnes saamaka.

2

Voir aussi the Atlas of Pidgin and Creole Language Structures (Apics)  
[http://lingweb.eva.mpg.de/apics/index.php/The\\_Atlas\\_of\\_Pidgin\\_and\\_Creole\\_Language\\_Structures\\_%28APiCS%29](http://lingweb.eva.mpg.de/apics/index.php/The_Atlas_of_Pidgin_and_Creole_Language_Structures_%28APiCS%29)

1

différentes activités de recherche utilisent des méthodes et données principales différentes mais leurs résultats s'influencent les uns les autres car pour bien reconstruire les processus de contact qui ont donné lieu aux langues créoles il faut se baser sur toutes ces données. En particulier, pour comprendre les processus de contact, il faut bien comprendre le contexte ou matrice sociale dans laquelle se sont développées ces langues.

Cet article s'interroge sur l'influence des langues africaines sur les langues créoles parlées au Suriname et en Guyane. Je montrerai qu'il y a une gamme d'éléments qui sont susceptibles d'avoir une origine dans les langues gbe. En revanche, les correspondances ne sont pas toujours directes et les structures/éléments dans les langues créoles ne sont pas généralement une copie totale de ce qu'on trouve dans les langues africaines car il y a d'autres langues, principalement les langues européennes, qui ont aussi contribué au processus d'émergence des langues créoles. Les données pour cette étude viennent de mes propres données des langues marronnes et gbe et des publications sur ce sujet.

Dans la deuxième partie je décris rapidement le contexte social au Suriname pendant la période de la genèse de cette famille de langues. La troisième partie compare plusieurs domaines linguistiques (morphosyntaxe) dans les langues gbe et les créoles marronnes. La quatrième section discutera les résultats et leurs implications pour l'émergence et le développement des langues créoles parlées au Suriname et en Guyane.

## **2. Le contexte social qui a donné lieu aux créoles du Suriname et de la Guyane**

Le but de cette partie est d'identifier les populations qui étaient présentes pendant la période de l'esclavage au Suriname, les langues qu'elles parlaient et l'intensité de leurs contacts. Les premiers colons d'origine anglaise venant de Barbade sont arrivés au Suriname en 1651. Ils établirent des fermes mais comme c'étaient des agriculteurs expérimentés, ils ont vite commencé, dès le début des années 1660, la production de la canne à sucre, ce qui a entraîné un élargissement des fermes en plantations (Arends, 2002). Les plantations avaient un assez large groupe de travailleurs d'origine d'Afrique et le contact entre ces derniers et les colons – les propriétaires des plantations et leurs aides européens – n'était pas très étroit. Vers la fin de 1660 un groupe de juifs séfarades venant de Guyane et du Brésil est arrivé au Suriname et a fondé des plantations au bord du fleuve Suriname dans une région appelée *Jode Savanna* d'après eux. En 1667 c'est les Néerlandais (la province de Zeeland) qui prend le pouvoir. C'est à partir de l'année 1690 que la colonie du Suriname voit une expansion importante qui dure plus ou moins jusqu'en 1775. Pendant cette période, les travailleurs venant d'Afrique constituent la majorité de la population (Tableau 1) et l'interaction entre ces derniers et les colons était très réduite car les codes d'interactions prohibaient des interactions intensives entre eux et ils faisaient des travaux différents: les travailleurs venant d'Afrique assuraient tout le travail lourd des plantations et beaucoup d'entre eux mouraient à cause des conditions de travail infernales ; les Européens assuraient l'organisation du travail. Pendant cette période, le Néerlandais n'était pas très important car la population européenne venait de partout en Europe. En même temps, les Africains qui venaient après la période initiale n'avaient pas trop de possibilités d'apprendre les variétés d'anglais. Il est plus probable qu'ils apprenaient les variétés qui se sont développées entre les Africains pendant la période initiale.

**Tableau 1: Développement de la population au Suriname**

L'année	Européenne	Africaine	Total	Ratio
1652	200	200	400	1 :1
1661	1,000	2,000	3,000	1 :2
1665	1,500	3,000	4,500	1 :2
1668	1,070	1,850	2,920	1 :2
1671	800	2,500	3,300	1 :3
1975	550	1,800	2,350	1 :3
1679	460	1,000	1,460	1 :2
1684	652	3,332	3,984	1 :5
1695	379	4,618	4,997	1 :12
1700	754	8,926	9,671	1 :12
1705	733	9,763	10,494	1 :13
1710	845	12,109	12,954	1 :14
1715	838	11,664	12,502	1 :14
1720	933	13,604	14,537	1 :15
1725	947	14,327	15,274	1 :15
1730	1,085	18,190	19,274	1 :17
1735	1,266	22,196	23,462	1 :18
1744	1,217	25,135	26,352	1 :21
1752	?	37,835		
1754	1,441	33,423	34,864	1 :23
1774	?	59,923		
1783	2,133	51,096	53,229	1 :24
1795	?	48,155		

Source : Les chiffres pour les années 1652–1679 viennent de Voorhoeve & Lichtveld (1975: 3). Les chiffres pour les années 1684–1795 viennent de Postma (1990: 185, Table 8.1).

La population Africaine au Suriname venait de plusieurs régions (Tableau 2). La majorité est originaire de ce qu'on appelait la côte des Esclaves (Benin, Togo, l'est du Ghana), la côte de Loango (Angola) et la côte d'Or (Ghana). La côte au Vent est devenue importante plus tardivement. Les personnes venant de la côte des Esclaves représentaient des locuteurs des langues gbe en majorité, ceux de Loango parlent des variétés de kikongo, ceux de la côte d'Or étaient des locuteurs des variétés du akan et finalement les gens d'origine de la côte au Vent étaient des locuteurs des langues mande. Le tableau 2 montre qu'au début, les locuteurs de gbe et kikongo étaient majoritaires et donc il est très probable qu'ils avaient la plus grande influence sur les langues créoles du Suriname. Mais il y a aussi des similarités importantes entre les langues gbe et akan car elles font partie du groupe kwa toutes les deux (Steward, 1989). Même s'il y a des différences plus grandes entre les langues gbe et kikongo, il y a quand même encore des ressemblances importantes générales dans plusieurs domaines linguistiques.

**Tableau 2: L'origine géographique de la population africaine dans le 17ième et 18ième siècle**

<b>Période</b>	<b>la côte au Vent</b>		<b>la côte d'Or</b>		<b>la côte des Esclavage</b>		<b>la côte de Loango</b>		<b>Inconnu</b>	
1652-79	—	—	—	—	—	—	260	5.4%	4,574	94.6%
1680-89	—	—	325	3.3%	3,854	39.4%	4,561	46.7%	1,032	10.6%
1600-99	—	—	—	—	3,147	42.8%	2,999	40.8%	1,203	16.4%
1700-09	—	—	657	8.3%	5,587	70.6%	1,147	14.5%	528	6.7%
1710-19	—	—	—	—	5,020	69.0%	1,589	21.3%	668	9.2%
1720-29	—	—	6,261	65.3%	2,695	28.1%	251	2.6%	380	4.0%
1730-39	276	1.5%	9,462	53.7%	5,602	31.8%	1,097	6.2%	1,192	6.8%
1740-49	3,796	17.3%	1,626	7.4%	478	2.2%	4,941	22.5%	11,093	50.6%
1750	11,956	46.8%	5,125	20.0%	—	—	5,927	23.2%	2,517	9.9%
1760-69	14,003	39.4%	6,001	16.9%	320	0.9%	12,686	35.7%	2,517	7.1%
1770-69	11,293	45.2%	4,840	19.4%	—	—	8,193	32.8%	654	2.6%
1780-89	2,719	62.0%	1,165	26.6%	—	—	500	11.4%	—	—

Source : Arends (1995: 243, Table 2)

Depuis sa fondation en 1651, la colonie du Suriname avait ‘le problème’ du marronnage. Les Africains forcés de travailler sur les champs de canne à sucre essaient de s’enfuir et d’établir leur propre société hors du système de l’esclavage (Hoogbergen, 1990, 1983). A cause du fait que les activités de marronnage ont lieu hors de la vigilance des colons, on ne connaît pas les dates précises mais on a des indications assez précises à travers les archives historiques et la tradition orale (Price, 1983). Les ancêtres des Ndyuka et Aluku se seraient enfuis vers 1710, ceux des Pamaka vers 1750, des Saamaka et Matawai vers 1690 et les ancêtres des Kwinti vers 1740. Au début, il y avait beaucoup de contacts avec les Africains qui restaient sur les plantations car les Marrons dépendaient d’eux mais ces interactions sont devenues moins importantes après que les groupes ont réussi à s’établir. S’il y avait toujours des nouveaux Africains sur les plantations à cause du haut taux de mortalité, les communautés marronnes sont devenues ‘locales’ plus tôt.

### 3. Les influences africaines sur les langues créoles du Suriname

Il y a des influences différentes des langues africaines sur les langues marronnes. Les influences varient des ‘emprunts’ ou plutôt des retentions lexicales directes aux influences sémantiques ou structurelles globales. Dans les sections qui suivront, j’illustrerai les différents types d’influences.

#### 3. 1. Les retentions lexicales

La structure lexico-phonologique de la plupart des mots dans les langues marronnes ont leur origine dans les langues européennes, particulièrement l’anglais, c’est 76% pour les variétés nenge(e) et 50% pour le saamaka.<sup>3</sup> Il y a aussi des mots qui viennent du portugais. Dans les variétés de nenge(e), kwinti et sranantongo le pourcentage est relativement bas, constituant environ 5%. En saamaka et matawai ils représentent environ 35% (Smith, 1987). Il y a aussi évidemment des mots d’origine néerlandaise qui ont souvent une origine plus récente mais il y a aussi des mots anciens. Les mots venant des langues d’Afrique sont en majorité de l’origine gbe ou kikongo (Huttar 1985, 1986 ; Daeleman, 1972 ; Smith, à paraître). Ce lexique représente moins de 10% du lexique total de ces langues et les mots viennent de champs sémantiques différents.<sup>4</sup> Par exemple, il y a des mots religieux ou spirituels (Tableaux 3).

**Tableau 3: Exemples des mots religieuse/spirituel d’origines africaines**

nenge(e)	saamaka	gloss	Origine africaines	gloss
ampukú	apúku	‘esprit de la forêt’	kikongo : M-pungu	‘powerful fetish’
bakuu	bakúlu	‘dieux de deuxième rang, mauvais esprit’	kikongo : ba-kúlu	‘ancêtre, les personnes mortes’
agída	agida	‘tambour papa’	Fongbe : àgídá	‘drum’
kunu	kúnu	‘maudire, esprit vengeur’	Ewegbe : kú-nu	‘quelque chose qui peut causer la mort’
leba	légba; léba	‘mauvais esprit, un dieu’	Fongbe : légbá	‘devil’

Source : Smith à paraître a&b

Il y a aussi des mots qui désignent les parties du corps (Tableau 4), les animaux (Tableau 5) et les activités diverses (Tableau 6).

**Tableau 4 : Exemples de mots d’origines africaines désignant des parties du corps**

nenge(e)	saamaka	gloss	Origine africaines	gloss
popoí	pɔpɔí	‘vagin’	Ewegbe : ɸoɸolin,	‘navel’

3

Le terme nenge(e) désigne les langues aluku, ndyuka et pamaka.

4

Selon Richard et Sally Price et Kenneth Bilby ce pourcentage est trop bas mais leurs comptes incluent aussi les éléments venant des langues rituelles que je traite ici comme des systèmes séparés. Des recherches détaillées sur cet aspect sont nécessaires.

5

			φoφoni	
aláká		'joue'	Fongbe : àláká;	'cheek'
gogó	gògò	'fesse'	Ewegbe : agogó; fongbe: gògò	'buttocks'
bwebwe		'fontanelle'	Kikongo: mbwèbwe	'fontanelle'
kumbá		'nombril'	Kikongo: nkúmba	'navel'

Source : Smith (à paraître a&b)

**Tableaux 5 : Exemples de mots d'origines africaines désignant des animaux**

nenge(e)	saamaka	gloss	Origine africaines	gloss
nkólá	kola	'escargot'	Kikongo : nkódi(a)	snail
pingí	pindjí	'souris'	Kikongo: phingi	small mouse
púkúsu	pukusu	'chauve-souris'	Kikongo : (lu-) mpúkúsu	bat
	ahalakpákpa	'cafard'	Gunbe : χ <sup>w</sup> làkprékpe	cockroach

Source : Smith (à paraître a&b)

**Tableau 6: Exemples de mots d'origines africaines désignant des activités**

Nenge(e)	saamaka	gloss	Origine africaines	gloss
fulá	fulá	'pulvérisation d'eau avec la bouche'	Kikongo : fula	blow
kosokoso		'tousseur'	Kikongo : kòso-kóso	cough
fiyo fiyo	fofio; fiofio	'sifflement'	Ewegbe : φiō	whistle
gee	gεε	'roter'	Ewegbe : (φan) gē	belch

Source : Smith (à paraître a&b)

Les exemples cités en tableaux (4-6) montrent qu'il y a des similarités morpho-phonologiques et des fortes similarités sémantiques entre les mots en créoles marrons et en langues gbe et kikongo.

### 3. 2. Les similarités sémantiques

Au-delà du lexique venant des langues africaines, il y a aussi des mots où la représentation phonologique du mot vient d'un lexème anglais, par exemple, mais la sémantique de ce mot en langues créoles a été influencé par un lexème africain. Huttar (2003, cite en Huttar et al, 2007) montre que le mot *mofu* 'bouche' vient de l'anglais mais son utilisation diffère fortement de celle du mot *mouth* en anglais (Tableau 6).

Tableau 6 : Sens du mot *mouth* dans des langues différentes

Sens	nenge(e)	ga	twi	ewe	kabiye	anglais
pointe d'objet pointu	(ga) mofu	+	+	+	+	-
la pointe de la langue	tongu mofu					
mamelon	bobi mofu	+	+	+	+	-
tranchant du couteau	nefi mofu	+	+	(+)	+	-
ouverture d'une bouteille	bataa mofu	+	+	+	+	-
embouchure de la rivière	liba mofu	+	+	+	+	+
début d'année	yali mofu	(+)	-	(+)	?	-

Source : basée sur Huttar, Essegbey & Ameka (2007)

*Mouth* en anglais partage seulement le sens d'embouchure de la rivière' avec *mofu* en nenge(e). Tous les autres sens de *mofu* ne sont partagés qu'avec ses équivalents en langues africaines. Il est important de noter que ces similarités sémantiques ne sont pas seulement partagées avec les langues gbe (représentées ici par l'ewe), une des deux langues principales qui a contribué à la création des langues marronnes, mais aussi par d'autres langues parlées dans la même zone géographique comme le ga et le kabiye. C'est-à-dire les sens du mot nenge(e) représentent probablement des propriétés dites aréales. Ce type de similarité sémantique se trouve aussi avec d'autres catégories de mots. Huttar et al (2007) ont mené une étude plus large qui a compris 72 sens de 26 verbes, 11 noms et 4 mots adjectivaux. Leurs résultats sont assez hétérogènes. S'il y a une correspondance sémantique importante entre les

noms désignant les parties du corps en nenge(e), ewe (69.7%), ga (64.8%) et kabiye (60%), les correspondances sont moins fortes pour d'autres noms et d'autres catégories de mot. Par exemple, pour d'autres noms les similarités n'atteignent que 5.5% pour les langues gbe et encore moins en ce qui concerne les autres langues africaines. Le pourcentage remonte à 33.7% pour les verbes et à 37.5% pour les mots adjectivaux. Donc les résultats suggèrent qu'il y a des influences des langues africaines sur les langues marronnes mais que ces influences n'ont pas la même force dans tous les domaines structurels. Il semble que l'influence des autres langues, comme les langues européennes, et/ou les universaux de contact et leur interaction avec les influences africaines ont aussi joué un rôle important dans l'émergence des structures des langues maronnes. Voir aussi Essegbey & Ameka (2007) et Essegbey (à paraître) pour plus d'information sur la rétention des notions sémantiques en créoles businenge tongo.

### 3. 3. Les similarités structurelles

Il y a aussi les morphèmes de fonction en nenge(e) qui ressemblent fortement en leur sémantique aux équivalents en langues gbe, mais pas dans leur phonologie. Un bon exemple est le mot *de* en nenge(e). Ce mot a son origine dans l'adverbe de distance *there* en anglais (1a). Il est aussi utilisé dans ce sens en nenge(e), (1b) et dans le sens de démonstratif de distance dans la phrase nominale (1c), ce qui est de manière fonctionnelle étroitement lié à celui de l'adverbe de distance (1c).

- (1) a. The house is **there**.  
 b. San ye boon **de**?  
 quoi tu-IMPF brûle là-bas  
 'Qu'est-ce que tu brûles là-bas ?'  
 c. Sama abi a bata(a) **de** ?  
 qui avoir DET bouteille là-bas  
 'Cette bouteille-là, c'est à qui ?'

Dans son utilisation d'adverbe de distance il est souvent remplacé par le mot *ape*, particulièrement si l'adverbe suit le verbe *de* 'être' (2).<sup>5</sup>

- (2) Luku omen domino de **ape**, dii.  
 regarder combien domino COP là trois  
 'Regarde combien de dominos sont là, il y en a trois.'

Comme on peut voir en exemple (2) – voir Migge (2002) et Migge & van den Berg (2009) pour plus de détails – *de* a aussi des utilisations verbales. En (3) il fonction en tant que copule locatif car il prend les éléments indiquant un lieu. Il est aussi utilisé en tant que verbe exprimant l'existence (3) ou l'existence d'un état.

- (3) a. Baala, moni án **de**.  
 frère argent NEG existe  
 'Mon frère, il n'y a pas d'argent.'  
 b. En wasiduku **de** nati-nati.  
 sa serviette COP mouillée-mouillée  
 'Sa serviette est dans un état mouillé.'

A cause du fait que la copule nominale, (*na*), n'est pas verbale (4a), *de* est aussi utilisé si les marques du temps sont nécessaires (4b).

- (4) a. \*Di a be yunku a be **na** wan data.  
 b. Di a be yunku a be **de** wan data.  
 quand elle/il PASSE jeune elle/il PASSE COP un médecin  
 'Quand elle était jeune, elle travaillait comme médecin.'

*De* est aussi devenu la marque d'imperfectif en nenge(e) (5), exprimant qu'une action est en progrès (5a), se passe habituellement (5b) et devient quelque chose (5c). Dans cette utilisation, il est

<sup>5</sup>

C'est en fait 'être dans un lieu' ou 'être dans un état'.

aujourd'hui représenté comme *e* mais dans les textes anciens on trouve *de* (Migge & van den Berg, 2009 ; van den Berg 2007).

- (5) a. Luku wan e go de.  
regarder un IMPF aller là-bas  
'Regarde, un individu est en train de passer là-bas.'
- b. Ibi dey a e boli nyanyan gi en.  
Chaque jour elle/il IMPF préparer nourriture pour lui  
'Tous les jours il prépare la nourriture pour elle.'
- c. Komoto de! I futu e tyobo.  
sortir là-bas ton pied IMPF sale  
'Sors de là-bas! Ton pied deviendra sale.'

Si on compare ces utilisations avec le morphème qui correspond à *de* en langues gbe (Tableaux 7) on voit qu'il y a des correspondances importantes en ce qui concerne l'utilisation verbale et aspectuelle de *de*. Les seules différences sont que les morphèmes gbe (*le, lə, de, do*) ne fonctionnent pas comme adverbes de distance et ils ne peuvent pas prendre les compléments nominaux. Donc il semble que *de* en nenge(e) a développé ces fonctions et caractéristiques catégorielles différentes sous l'influence des langues gbe mais en même temps *de* a aussi maintenu son sens adverbial dans certaines utilisations. Ces utilisations ne se trouvent pas en langue gbe.

Tableau 7 : Utilisation du morphème *de* en nenge(e) et ses correspondances en langues gbe

Sens	nenge(e)	gbe
adverbe de distance	+	-
démonstratif nominal	+	-
copule locative	+	+
copule nominale (en contexte de marquer le temps)	+	-
verbe existence	+	+
marque d'imperfectivité (habitude, progression, inchoatif)	+	+

Il y a aussi des similarités en tant que structures entre la langue gbe et les langues businenge(e). Prenons, par exemple, les phrases locatives. En langues européennes elles sont exprimées avec une préposition qui indique le lieu et la localisation. En langues marronnes, en revanche, le lieu est exprimé par un élément nominal (*ini, tapu, ondo(o)*) et une préposition générale (*(n)a*) qui indique la localisation (d'un objet) sans indiquer un lieu spécifique. En (6) le lieu spécifique est exprimé par le nominal (*ini*). Notons que plusieurs de ces nominaux locatifs deviennent des prépositions en anglais (*ini<in*) mais d'autres viennent de nominaux (*tapu<top*).

- (6) a. a kay na a saka ini.<sup>6</sup>  
il tomber LOC DET sac l'intérieur  
'Il est tombé dans le sac.'
- b. a patu de a faya tapu.  
DET pot COP LOC feu top  
'Le pot est au feu/poêle.'

La structure en (6) ressemble fortement à celle qu'on trouve dans les langues gbe (7). La différence importante est que la préposition locative générale a son origine dans le verbe d'existence mais celle en nenge(e) vient du démonstratif anglais *that (dat)*. Ce qui fait que dans les constructions avec la copule locative en gbe on trouve seulement la copule mais pas la préposition générale (8).

- (7) ñ só àkwé dò gbàví ò mè.  
je prendre argent LOC boîte DET intérieur  
'J'ai enlevé l'argent de la boîte.' [Fon; Höftmann 1993: 140]

<sup>6</sup>

Dans l'usage contemporaine on utilise aussi *a kay a ini a saka (ini)*. Cette usage double ou devant le nominal n'est pas fréquent ou possible pour les autres éléments nominaux.

- (8) nò cè dò àxi mè.  
 mère ma COP marché intérieur  
 'Ma mère est au marché.' (Fon; Höftmann 1993: 189)

Cette comparaison montre que les phrases locatives des langues marronnes suivent le modèle général des langues gbe mais il y a des différences de détails.

#### 4. Conclusion

Dans cet article nous avons montré que les langues africaines, et les langues gbe en particulier, ont certainement participé à la création des langues créoles créées au Suriname. C'étaient les langues parlées par un pourcentage important de personnes africaines amenées par force au Suriname pour y travailler dans les conditions infernales sur les plantations de canne à sucre. C'était ces langues et cultures, et d'autres langues et cultures proches de cette région en Afrique, qui représentaient le prisme à travers lequel les créateurs des langues créoles surinamiennes ont perçu et interprété les faits linguistiques qu'ils ont rencontrés au Suriname à leur arrivée. Donc elles ont fonctionné comme modèles sur lesquelles les nouvelles langues ont été créées. Si, à cause de la diversité linguistique des Africains, il y a relativement peu de mots africains retenus, il y a des modèles de phrases, des concepts sémantiques et des catégories et morphèmes fonctionnels gbe qui fonctionnent comme bases pour les langues nenge(e). Mais les structures, catégories et systèmes sémantiques ne sont jamais des copies totales de ce qu'on trouve en langue gbe. On constate plusieurs différences qui sont dues au contact entre langues africaines et entre langues africaines et langues européennes. Si certaines structures sont très proches de leur modèle, d'autres montrent plus de différences ou plus de similarités avec les langues européennes (voir Essegbey, à paraître sur la structure des verbes et Migge & Goury, 2008 sur le système de temps, aspect et modalité).

#### Bibliographie

- Arends, Jacques, 2002, «The History of the Surinamese Creole Languages I: A Sociohistorical Survey», in *Atlas of the Languages of Suriname*, Eithne Carlin & Jacques Arends (dir), 115-130, Leiden, KITLV Press.
- Arends, Jacques, 1995, «Demographic Factors in the Formation of Sranan», in *The Early Stages of Creolization*, Jacques Arends (dir), Amsterdam, John Benjamins, 233-85.
- Arends, Jacques, 1995, «*The Early Stages of Creolization*», Amsterdam, John Benjamins.
- Bakker, Peter, Aymeric Daval-Markussen, Mikael Parkvall & Ingo Plag, 2011, «Creoles are typologically distinct from non-creoles», *Journal of Pidgin and Creole Languages* 26(1), 5-42.
- Bickerton, Derek, 1981, *Roots of Language*, Ann Arbor, Karoma Publishers.
- Bruyn, Adrienne, 1995, *Grammaticalization in creoles: The development of determiners and relative clauses in Sranan* [Studies in language and language use, 21], Amsterdam, IFOTT.
- Daeleman, Jan 1972, «Kongo elements in Saramacca Tongo», *Journal of African Languages* 11, 11-44.
- Essegbey, James, à paraître, «Verb semantics and argument structure in Gbe languages and Sranan», in *Surviving the Middle Passage: The West Africa-Surinam Sprachbund*, Pieter Muysken & Norval Smith (dir), Berlin, Mouton de Gruyter.
- Essegbey, James, and Ameka, Felix, 2007. "Cut" and "Break" verbs in Sranan. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 22 (1), 37-55.
- Essegbey, James, van den Berg, Margot & van de Vate, Marleen, 2013, «Possibility and necessity modals in Gbe and Surinamese Creoles », *Lingua* 129, 67-95.
- Hoogbergen, Wim, 1990, *The Boni Maroon Wars in Suriname*, Leiden: E. J. Brill.
- Hoogbergen, Wim, 1983, «Marronage en marrons, 1760-1863: De niet-gepacificeerde marrons van Suriname», in *Suriname, de schele onafhankelijkheid*, Willemsen, Glenn (dir), 75-110. Amsterdam: de Arbeiderspers.
- Huttar, George L., 1986. «Kikongo, Saramaccan, and Ndjuka», in *Language in global perspective: Papers in honor of the 50th anniversary of the Summer Institute of Linguistics, 1935-1985*, B. F. Elson (dir), Dallas: Summer Institute of Linguistics, 563-86.
- Huttar, George L., 1985, «Sources of Ndjuka African vocabulary», *Nieuwe West-Indische Gids* 59, 45-71.
- Huttar, G., Essegbey, J., and Ameka, F., 2007. Gbe and other West African sources of Surinamese creole semantic structures: Implications for creole genesis. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 22 (1), 57-72.
- Höftmann, Hildegard, 1993, *Grammatik des Fɔn*, Leipzig, Langenscheidt.

- Lefebvre, Claire, 1998, *Creole Genesis and the Acquisition of Grammar: The Case of Haitian Creole*, Cambridge, CUP.
- Léglise, Isabelle, 2007, «Des langues des domaines, des régions: pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane», in Isabelle Léglise and Bettina Migge (dir.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane: regards croisés*, Paris, IRD Éditions, 29–48.
- Léglise, Isabelle and Migge, Bettina, 2007, «Le “taki-taki”, une langue parlée en Guyane? Fantômes et réalités (socio)linguistiques», in Isabelle Léglise and Bettina Migge (dir.), *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane: regards croisés*, Paris, IRD Éditions, 133–157.
- Migge, Bettina, 2003, *Creole formation as language contact. The case of the Suriname Creoles*, Amsterdam, John Benjamins.
- Migge, B., van den Berg, M. C., 2009, «Creole Learner Varieties in the Past and in the Present: Implications for Creole Development», *Language, Interaction and Acquisition* 1(1), 253-282.
- Migge, Bettina & Goury, Laurence, 2008, «Between contact and internal development: Towards a multi-layered explanation for the development of the TMA system in the creoles of Suriname», in *Roots of Creole Structure*, Susanne Michaelis (dir), 301-331, Amsterdam, John Benjamins.
- Migge, Bettina & Léglise, Isabelle. 2013. *Exploring Language in a Multilingual Context: Variation, Interaction and Ideology in Language Documentation*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- Migge, Bettina & Smith, Norval (dir), 2007, Substrate influence in creole formation (Special issue on *Substrate influence in creole formation*), *Journal of Pidgin and Creole Languages* 21.
- Postma, Johannes, 1990, *The Dutch in the Atlantic slave trade, 1600-1815*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Price, Richard, 1983, *First time: The historical vision of an Afro-American people*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- Price, Richard and Price, Sally, 2003, *Les Marrons*. Chateaufort-le-Rouge, France, Vents d'Ailleurs.
- Roberts, Sarah, 1998, «The role of diffusion in the genesis of Hawaiian Creole», *Language* 74, 1-39.
- Roberts, Sarah, 2000, «Nativization and the genesis of Hawaiian Creole, in *Language change and language contact in pidgins and creoles*», J. H. McWhorter (dir), Amsterdam: John Benjamins, 257-300.
- Siegel, Jeff, 2008, *The emergence of pidgin and creole languages*, Oxford, Oxford University Press.
- Singler, John V., 1988, «The homogeneity of the substrate as a factor in pidgin/creole genesis», *Language* 64, 27-51.
- Singler, John Victor. 1992. «Nativization and pidgin/creole genesis: A reply to Bickerton», *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7, 319-333
- Smith, Norval (à paraître a), «A preliminary list of probable Kikongo (KiKoongo) lexical items in the Surinam creole languages», in *Surviving the Middle Passage: The West Africa-Surinam Sprachbund*, Pieter Muysken & Norval Smith (dir), Berlin, Mouton de Gruyter.
- Smith, Norval (à paraître b), «A preliminary list of probable Gbe lexical items in the Surinam creole languages», in *Surviving the Middle Passage: The West Africa-Surinam Sprachbund*, Pieter Muysken & Norval Smith (dir), Berlin, Mouton de Gruyter.
- Smith, Norval, 1987, «The genesis of the creole languages of Surinam», Amsterdam, University of Amsterdam, Ph.D. dissertation.
- Smith, Norval & Veenstra, Tonjes (dir), 2001, *Creolization and contact* (Creole Language Library 23), Amsterdam, John Benjamins.
- Steward, John M., 1989, «Kwa», in *The Niger-Congo languages: A classification and description of Africa's largest language family*, John Bendor-Samuel and Rhonda L. Hartell (dir), 216-245, Lanham, MD, University Press of America.
- Van den Berg, Margot C, 2007, «A grammar of Early Sranan», Zetten: Manta. [Ph.D. dissertation, Universiteit of Amsterdam].
- Voorhoeve, Jan and Lichtveld (dir), 1975, *Creole Drum: An Anthology of Creole literature in Surinam*. New Haven/London: Yale University Press.